



Le Livre du Graal

I

Joseph d'Arimathie

Merlin

Les Premiers Faits du roi Arthur

ÉDITION PRÉPARÉE PAR DANIEL POIRION,
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE WALTER,
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION
D'ANNE BERTHELOT, ROBERT DESCHAUX,
IRENE FREIRE-NUNES ET GÉRARD GROS

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

Le Livre du Graal

I

Joseph d'Arimathie
Merlin

Les Premiers Faits du roi Arthur

ÉDITION PRÉPARÉE PAR DANIEL POIRION,
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE WALTER,
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION
D'ANNE BERTHELOT, ROBERT DESCHAUX,
IRENE FREIRE-NUNES ET GÉRARD GROS

nrf

GALLIMARD

Ce volume appartient
au domaine « Littérature française du Moyen Âge »,
fondé par Daniel Poirion.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 2001.

JOSEPH D'ARIMATHIE

Le narrateur et les sources du livre.

1. Celui qui s'estime et se juge le plus petit et le plus pécheur de tous salue, au commencement de cette histoire, tous ceux dont le cœur et la foi adhèrent à la Sainte Trinité — c'est-à-dire au Père, au Fils, au Saint-Esprit : au Père par qui toutes créatures sont ordonnées et reçoivent un commencement de vie ; au Fils par qui toutes créatures sont délivrées des peines d'enfer et ramenées à la joie qui dure sans fin ; au Saint-Esprit par qui toutes créatures sont enlevées des mains de l'esprit malin et par la lumière de qui elles sont comblées de joie, lui qui est vraie source lumineuse et vrai réconfort. Le nom de celui qui met cette histoire par écrit n'est pas cité ni apparent au commencement de ce livre ; toutefois, par les paroles qui plus loin seront dites, vous aurez largement l'occasion de vous faire une idée de son nom, et de son pays d'origine et d'une grande partie de son lignage. Mais au commencement il ne veut pas se mettre à découvert, et il a pour cela trois raisons : la première est que,

1. [1a] Cil qui se tient et juge au plus petit et au plus pecheour de tous mande salus el commencement de ceste estoire a tous ciaux qui lor cuers ont et lor creance en la Sainte Trinité : ce est el Pere, ce est el Fil, ce est el Saint Esperit. El Pere par qui toutes choses sont establies, et reçoivent commencement de vie. El Fil par qui toutes choses sont delivrees des painnes d'infer, et ramenees a la joie qui dure sans fin. El Saint Esperit par qui toutes choses sont hors mises des mains au maligne esperit et raemplies de joie par l'enluminement de lui qui est vrais enluminerres et vrais confors. Li nons de cestui qui ceste estoire escrit n'est pas nonmés ne esclairiés el commencement de cest livre ; mais par les paroles qui ci après seront dites porrés grant masse apercevoir del non de celui, et le païs dont il fu nés et une grant partie de son lignage, mais au commencement ne se velt pas descouvrir, et si a .iii. raisons pour coi. La premiere pour ce

s'il se nommait, et disait que Dieu eût par lui révélé une aussi noble histoire que celle du saint Graal — l'histoire la plus haute —, les méchants et les jaloux le vilipenderaient ; la deuxième raison est que, s'il donnait son nom, quelqu'un pourrait le reconnaître et en priserait moins l'histoire, du fait qu'elle aurait été écrite par une aussi pauvre personnalité ; la troisième raison est que, s'il eût mis son nom dans l'histoire et qu'on y trouvât quelque chose de malencontreux, voire d'imputable à un mauvais écrivain, à la suite d'une mauvaise traduction, tout le blâme en retomberait sur son nom (notre temps compte en effet plus de bouches pour dire du mal que du bien, et l'on est plus blâmé d'un seul mal que loué de cent biens). Pour ces trois raisons, il ne veut pas que son nom soit clairement dévoilé : au demeurant, bien qu'il eût souhaité s'en cacher, on le devinera plus qu'il ne voudrait ; mais il va dire très ouvertement comment il lui fut recommandé de faire connaître l'*Histoire du saint Graal*.

2. Il arriva, sept cent dix-sept ans après la Passion de Jésus-Christ, que moi, le plus pécheur d'entre tous les pécheurs, je me trouvais dans un lieu très sauvage que je ne veux pas nommer, et j'étais à l'écart de toutes nations chrétiennes ; mais alors je peux bien dire que le lieu était fort sauvage... non sans être très agréable et plaisant : l'homme, en effet, qui s'en remet entièrement à Dieu n'a qu'aversion pour toutes les choses terrestres. Et, tandis que j'étais cou-

que se il se nommast, et il deïst que Dix eüst descou**[b]**vert par lui si haute estoire conme est cele del Saint Graal qui est la plus haute estoire, li felon et li envious^a le tourneroient en vilté. L'autre raison est pour ce que tels porroit oïr son non quil^b le connoisteroit, si emproiseroit mains l'estoire, pour ce que par tel povre personne eüst esté mise en escrit. L'autre raisons si est pour ce que s'il eüst mis son non en l'estoire, et on i trouvaüst aucune chose mesavenant ou par visce de mauvais escrivain, qui après le tranllatast d'un lieu en un autre tous li blasmes en fußt sor son non : car il est ore a nostre tans plus de bouches 'qui plus de mal dient que de bien et plus est uns hom blasms d'un seul mal que loés de .c. biens. Pour ces .iii. choses ne velt il que ses nons soit del tout en tot descouvers : quar ja soit ce que il s'en vausist couvrir si sera il plus aperceüs que il ne vauroit. Mais il dira tout en apert conment l'*Estoire del Saint Graal* li fuüste conmandee a manifester.

2. Il avint après la Passion Jhesu Crist, .vii.c. et .xvii. ans, que je, li plus pechierres de tous les autres pecheours, estoie en un lieu tres sauvage que je ne voel faire connoistre, et estoie eslongiés de toutes gens crestiennes. Mais itant puis je bien dire que li lix estoit molt sauva[c]ges, mais molt estoit delitables et plaisans : quar hom qui est del tout en Dieu il a a contraire^a toutes les seculeres choses. Et si

ché dans cet endroit dont vous venez d'entendre parler — c'était entre le Jeudi et le Vendredi saints, et j'avais pour Notre-Seigneur célébré l'office qu'on appelle Ténèbres¹ —, il me prit une fort grande envie de dormir. Aussi commençai-je de sommeiller, mais, après quelques instants à peine, une voix m'appela trois fois par mon nom, pour me dire : « Éveille-toi, et comprends d'une chose trois et de trois une : chacune a autant de pouvoir que l'autre. » Il arriva que je m'éveillai sur ces entrefaites : je vis autour de moi une plus grande clarté que je n'en vis jamais ; puis devant moi l'homme le plus beau qui eût jamais été. À cette vue, quelle ne fut pas ma stupeur : je ne sus que dire ni que faire. Il me demanda : « Comprends-tu la parole que je viens de te dire ? » Je lui répondis en tremblant : « Seigneur, je n'en suis pas encore bien certain. » Il me dit : « C'est le signe de reconnaissance de la Trinité que je t'ai apporté : la raison en est, précisa-t-il, que tu avais été sceptique sur le fait que dans la Trinité il y avait eu trois personnes, et pourtant il n'y avait qu'un dieu et une puissance uniques. » (Jamais je n'eus de doute dans ma foi, si ce n'est sur un tel point.) Il ajouta : « Peux-tu encore percevoir et reconnaître qui je suis ? » Je lui répondis que mes yeux étaient mortels, et qu'en conséquence je ne pouvais pas regarder une si grande clarté, et que je n'avais pas non plus assez de puissance pour parler de ce dont toutes les langues mortelles seraient empêchées de

com je gisoie en cel lieu dont vous avés oï parler, si fu entre le^b joesdi absolu et le venredi beneoit, et si avoie je a Nostre Signour dit' le service que on apele tenebres ; et lors me prißt mout grant volenté de dormir. Si conmenchai a soumeiller, et ne demoura pas granment que une vois m'apela .iiii. fois par mon non, et si me dist : « Esveille toi, et entent d'une chose .iiii. et de .iiii. une ; et autretant puet l'une come l'autre. » Ore avint chose que je m'esveillai atant, et vi si grant clarté entour moi que je onques mais autresi grant ne vi ; et puis si vi devant moi le plus bel home qui onques fust. Et quant je le vi, si fui tous esbahis, et ne soi que dire ne que faire. Et il me dist : « Entens tu la parole que je t'ai dite ? » Et je li respondi en tramblant : « Sire, je n'en sui mie encore bien certains. » Et il me dist : « C'est la reconnoissance de la Trinité que je t'ai aportee : et c'est pour ce, dist il, que tu avoies esté en doutance que en Trinité avoit eu .iiii. personnes, et si n'avoit que une seule deïté et une sole poissance » ; ne onques n'oi doutance en ma creance que solement en itel point. [d] Et encore me dist il : « Pués tu encore percevoir ne connoïstre qui je sui ? » Et je li dis que mi oeil estoient mortel, si ne pooie pas esgarder si grant clarté, « ne ne sui mie poissans comme de dire ce dont toutes les mortex langues esteroient encombrees de

parler. Il s'abassa vers moi et me souffla au visage : alors il me sembla que j'avais la vue cent fois plus claire que je l'avais jamais eue. Puis j'eus la sensation d'avoir devant ma bouche des langues prodigieuses. Il reprit : « Peux-tu, encore une fois, comprendre et reconnaître qui je suis ? » Quand je voulus parler, je vis un grand brandon de feu me sortir de la bouche : j'avais si peur qu'il me fut impossible de prononcer un mot. Alors il me dit : « N'aie pas peur : la source de toute certitude est en effet devant toi. Sache que je suis venu ici pour t'apprendre ce dont tu doutes ; je suis en effet, au regard de tous les scepticismes, la certitude même : je suis source de sagesse. Je suis Celui à qui Nicodème a dit : "Maître, nous savons qui vous êtes." Je suis Celui dont l'Écriture a dit : "Toute sagesse vient de Notre-Seigneur²." Je suis le parfait Maître. C'est parce que je veux que tu reçoives des enseignements de toutes ces nations que je suis venu à toi. Quant à ces choses dont tu pourras douter, je t'en rendrai certain. Et c'est par toi que cette histoire sera révélée intégralement à tous, et à tous ceux qui vont l'entendre conter. »

3. Sur ces mots, il me prit par la main pour me remettre un livre dont le format n'excédait pas la paume. Quant il me l'eut donné, il me dit qu'il m'avait livré dans ces pages un prodige plus grand qu'aucun cœur mortel n'en pourrait penser ni savoir, « et jamais tu ne douteras de quoi que ce soit,

dire. » Et il s'abassa vers moi, si me souffla enmi le vis, et lors me fu avis que je oi les ex a .c. doubles plus clers que onques mais n'avoie eüs. Et puis si senti devant ma bouche unes grans merveilles de langues. Et il me dist : « Pués tu encore entendre ne connoistre qui je sui ? » Quant je vauch parler, si vi un grant brandon de fu qui me sailli parmi ma bouche ; si avoie si grant paour que onques ne poi dire mot. Et lors me dist : « N'aiies nule paour : car la fontaine de toute seürté est devant toi ; et saces que je sui cha venus pour toi aprendre ce de coi tu doutes, car je sui de toutes doutances certains ; je sui fontaine de sapience. Je sui cil a qui Nichodemus dist : "Maistre, nous connoissons qui vous estes." Je sui cil de qui l'Escriture dist : "Toute sapience vient de Nostre Signour." Je sui li parfais Maistres : pour ce sui je venus a toi, que je voeil que tu reçoives enseignemens de totes iceles gens, et d'iceles choses dont tu seras en doutance, et si te ferai certain. Et par toi estera ele ouverte et eschevinee a tous, et a tous ciaux qui l'orront conter. »

3. A cest mot me prist par la main, et me bailla un livre qui n'estoit pas plus grans en tous sens que la paume d'un home. Et quant il le m'ot baillié si me dist qu'il m'ot baillié dedens si grant merveille que nus cuers morteus ne porroit greignour penser ne savoir, « ne ja ne seras en doutance de chose, que tu ne soies avoiés

sans être mis par ce livre sur la voie. Mes secrets s'y trouvent, que personne ne doit voir s'il n'est préalablement purifié par une vraie confession. Moi-même en effet je l'ai écrit de ma main : tu dois le dire avec la langue du cœur, si bien que jamais n'y atteigne celle de la bouche. Il ne saurait être en effet désigné par une langue mortelle sans que les quatre éléments en soient tout altérés : le ciel en effet en pleurera, l'air en épaissira, la terre s'en effondrera et l'eau en changera sa couleur. Tout cela se trouve dans ce petit livre. Il y a même plus, car jamais personne ne le consultera par une foi profonde qu'il ne lui soit bénéfique à l'âme et au corps : jamais, en effet, il ne sera si affecté, pour autant qu'il le consulte, qu'il ne soit promptement comblé de la plus grande joie qu'un cœur puisse envisager ; et jamais, quelque péché qu'il ait commis dans cette existence, il ne mourra de mort subite. C'est la voie de la vie. » Après qu'il eut parlé, une voix résonna, telle une trompette. Et quand elle eut crié, il descendit du ciel un craquement si grand qu'il me sembla que le firmament fût tombé et la terre, écroulée. Et si la clarté avait été grande auparavant, elle fut encore cent fois plus intense : je crus en effet avoir perdu la vue, et je tombai à terre comme évanoui. Quand mon trouble fut dissipé, j'ouvris les yeux, mais je ne vis autour de moi nulle chose, absolument rien de tout ce que j'avais vu. J'étais tenté de tout prendre pour un songe, quand je trouvai dans ma main

par cest livre ; et si i sont mi secré que nus hom ne doit veoir s'il n'est avant espurgiés par vraie confession. Car jou meïsmes l'escriu de ma main et en tele maniere le dois tu dire que on le die par langue de cuer si que ja icele de la bouche n'i paraut. Car il ne puet estre nomé par langue mortel que tout li .iiii. element ne soient mué. Car li cix em plouerra, li airs en tourblera, la terre en crollera, et l'aigue en changera sa coulour. Tout ce est en cest livret ; et si i a plus, que ja hom n'i gardera em parfonde creance qu'il ne li vaille a l'ame et au cors : car ja ne sera tant irés, por tant qu'il gart ens, qu'il ne soit esraument plains de la greignour joie que nus cuers puisse penser ; ne ja por pechié que il ait fait en cest siecle ne morra il de mort soubite. Ce est la voie de la [e] vie. » Et quant il ot ce dit, si cria une vois ausi com une buisine. Et quant ele ot crié, si vint uns escrois si grans d'en haut qu'il me fu avis que li firmamens fust cheüs, et que la terre fust fondue. Et se la clartés fu grans devant, encore fu ele greignour a .c. doubles : car je quidai la veüe avoir perdue ; et si chaï a la terre ausi comme se je fusse pasmés. Et quant la vanités del chief s'en fu alee, si ouvri les ex ; mais je ne vi onques entor moi nule chose, ne ne vi onques riens de quanques je avoie veü. Ançois tenoie tout a songe, ainc que je trouvai en ma main

le petit livre ainsi que le Grand-Maître me l'y avait mis. Alors je me levai au comble de la joie : je me mis en prière et en oraison, désirant fort que le jour parût. Quand il fut venu, j'entrepris ma lecture et trouvai le commencement de mon lignage dont j'étais si curieux. Et quand j'eus regardé longuement, tant il y avait de texte, je fus on ne peut plus émerveillé qu'un si petit livret pût en contenir autant.

4. Ainsi je m'absorbai dans le livre jusqu'à l'heure de tierce¹, tant que j'eus trouvé grande abondance de mon lignage : à voir leur vie et leurs noms à tous, il m'eût été difficile de m'oser dire et m'avouer leur descendant. À voir leurs vies exemplaires et les épreuves qu'ils avaient supportées sur terre pour leur Créateur, je ne pouvais concevoir comment j'aurais pu amender suffisamment mon âme pour qu'elle fût digne de mémoire avec les leurs — et il ne me semblait pas qu'auprès d'eux je fusse homme, mais tout au plus forme humaine. Après m'être abîmé dans une semblable pensée, je regardai plus loin et vis qu'il était inscrit : C'EST LE DÉBUT DU SAINT GRAAL. Il était midi passé, lorsque j'y trouvai : ICI COMMENCENT LES GRANDES PEURS. Je poursuivis, jusqu'à lire des choses fort épouvantables. Dieu sait que j'éprouvais à leur lecture un grand trouble, et que je n'aurais jamais osé les voir si je n'en avais reçu le commandement de Celui qui gouverne toutes créatures. Je fus fort préoccupé d'avoir vu cela ; et tandis que j'y pensais, un rayon comme

le livret ensi que li Grans Maïstres le m'avoit mis : lors me levai molt liés et molt joious. Et lors fui em proïeres et en orisons, et molt desirai le jour, que il venist. Et quant il fu venus^d, si commenchai a lire et trouvai le commencement de mon lignage que desiroie tant a veoir. Et quant je oi longe piece esgardé, tant i avoit il letre, si m'esmerveillai molt comment en si petit livret pooit avoir tant de letre.

4. Ensi regardai el livre jusques a tierce tant que j'oi trouvé grant plenté de mon lignage ; et si vi la vie et les nons de tous, que a painnes osaise dire ne connoïstre que je fusse d'aus descendus. Et quant je vi lor bones vies et les travaux qu'il avoient sousfert en terre pour lor Creatour, si ne pooie tant penser comment je peüsse tant amender m'âme qu'ele fuist digne d'estre ramenteüe avoec les lor, ne il ne m'estoit pas avis que je fusse hom envers aus, mais faiture d'ome. Et quant je oi longement esté en tel pensee, si esgardai avant et vi qu'il avoit ens escrit : CI COMMENCE DEL SAINT GRAAL. Et quant je oi le tans de midi passé, j'i trouvai : CI COMMENCENT LES GRANS PAOURS. Puis lus avant tant que je lui choses molt espoentables. Et sace Dix que a grant doutance les veioie je, ne ja veoir ne les osaise se Cil nel m'eüst conmandé par qui toutes choses sont gouvernees. Et quant je oi ce veü, si commenchai molt durement a penser. Et si come je pensoie a ceste chose, et uns rais ausi come de fu ardant

de feu ardent descendit du ciel pour se diriger vers mes yeux pareil à la foudre : on eût dit un éclat de tonnerre, n'était la clarté intense et prolongée ; et il vint devant mes yeux si soudainement que ma vue ne fut qu'étincelles. Alors je tombai évanoui. Quand il plut à Dieu, je me relevai. Après vint à son tour une obscurité si grande qu'on ne voyait pas mieux qu'aux plus sombres nuits d'hiver ; elle dura bien l'espace de cent pas. Il plut à Dieu que ces ténèbres se dissipassent ; le jour revint peu à peu, si bien que le soleil retrouva sa clarté première. Après descendit là où j'étais une odeur si douce que, si tous les parfums du monde y eussent été, l'endroit n'eût pas été plus exquis. J'entendis ensuite le plus doux chant qui jamais eût été chanté. Ceux qui chantaient se tenaient aussi près de moi, à mon avis, que s'il se fût agi de créatures visibles, et j'aurais pu les toucher de ma main : toutefois il me fut impossible d'en voir aucun. Mais je compris bien qu'ils louaient Notre-Seigneur et disaient à la fin de leur chant : « Honneur et gloire soient préparés au Restaurateur de la vie, au Destructeur de la mort. » Je compris bien cette louange finale, à défaut d'avoir saisi ce qui la précédait. Après tintaient des clochettes ; quand elles cessaient de sonner, leurs chants recommençaient. Les voix chantèrent bien sept fois de cette façon. Au huitième chant elles brisèrent : il me sembla alors que toutes les ailes des oiseaux passaient par-devant moi. Quand

descendi du ciel et vint par devers mes ex ausi come foudres ; molt resabloit escrois de tonnoiles fors tant que la clartés en fu grande et plus en dura ; et vint par devant mes ex si soudainement que tout mi oel m'en estincelerent ; et lors chaï je tous pasmés. Et quant a Dieu plot, si me relevai sus. Après revint une si grans oscurtés, que on ne veoit nient plus que on voit [¶] es plus obscures nuis d'yver, et dura bien tant que on peüst avoir alé .c. pas ; si plot a Dieu que les oscurtés trespasèrent ; si comencha a esclairier petit et petit, si que li solaus revint a sa premiere clarté. Après descendi la ou j'estoie une si douce odours que se totes les odours del monde i fuissent, ne fust pas li lix plus souef. Après si oï je le plus dous chant qui onques^b fust chantés ; et cil qui chantoient si estoient si pres de moi, ce m'estoit avis, comme se ce fuissent choses voiables et je les peüsse touchier a ma main ; mais onques nul n'en poi veoir. Mais tant entendî je bien que il looient Nostre Signour et disoient en la fin de lor chant : « Honour et gloire soit apareillié au restorer de la vie et au destruisseour de la mort. » A ceste loenge entendî je bien, mais a tout l'autre n'entendoie je noient. Et sonnoient après unes champeneles ; et puis quant eles laissierent a sonner si reconmençoient lor chant. Les vois chantoient en ceste maniere bien .vii. fois. A l'uitisme chant si rompirent, si qu'il me fu avis que toutes les eles des oisiaus volans aloient par devant moi. Et

les voix s'en allèrent, cette forte odeur que j'avais sentie auparavant et qui m'avait tant agréé et plu persista.

5. C'est ainsi que cessa le chant : je me mis à penser à ce prodige. Et voici qu'une voix me dit : « Laisse ta réflexion, rends grâces à ton Créateur, tu le lui dois ! » Je me levai, pour m'apercevoir que l'heure de none¹ était dépassée : j'en fus grandement étonné, car, plongé dans le petit livre qui me plaisait tant, je croyais que c'était encore le matin. Je me mis à célébrer l'office approprié au jour où il reçut la mort pour nous — raison pour laquelle on ne le consacre pas². Le symbole, en effet, doit être dissimulé jusqu'au dimanche, tandis qu'on le consacre tous les autres jours en mémoire de son sacrifice ; mais ce jour-là, il fut véritablement sacrifié — c'est le Vendredi saint ; ce jour-là on ne le sacrifie pas. C'est en effet dépourvu de signification, puisque c'est le jour où il fut crucifié. Quand j'eus célébré la messe, avec l'aide de Dieu, et que je voulus recevoir mon Sauveur, un ange vint vers moi ; il me prit par les mains, et me dit : « Ces trois parts, c'est à moi de les recevoir, jusqu'à ce que je t'aie fait comprendre ce qu'elles signifient : maintenant, sois sûr et certain. »

6. Sur ces mots, il m'éleva dans les airs — non pas physiquement — et me porta dans un endroit procurant des joies telles que le discours de toutes les langues, la méditation de tous les cœurs et l'attention de toutes les oreilles n'en comprendraient pas le cent-millième. Si je disais que ce devait

quant les vois s'en alerent, si remaint la grans odours que je avoie devant sentue qui tant m'avoit agréé et pleü.

5. Ensi remest a chanter, et je conmenchai a penser a ceste merveille. Atant es vous une vois qui me dist : « Laisses a penser, si rent grasses a ton Creator, ce que tu li dois. » Lors me levai et vi qu'il estoit nounge passee del jour ; et lors oi je grant merveille, car je quidoie qu'il fust encore matins pour ce que je regardoie el livret qui tant me plaisoit. Si conmenchai le service tel com il afiert a tel jour que il rechut mort por nous, et pour ce ne le sacre on mie. Car la figure doit estre ariere mise jusques au diemence, mais on le sacre tous les autres jors en ramenbrance que il fu sacrefiés, et a celui jour fu il vraiment sacrefiés : ce est li venredis beneois ; a celui jour ne le sacrefie on pas. Car il n'i a point de senefiance, puis que li jours est venus que il fu crucefiés. Et quant je oi fait le service a l'aide de Dieu et je voil recevoir mon Sauveur, si vint uns angles devant moi, si me prist par les .ii. mains, si me dist : « Ces .iii. parties me sont deüees a recevoir desi la que je t'aie fait entendre que eles senefient : or soies certains et seürs. »

6. A cest mot me leva en haut, non pas en cors, et me^e porta en tel lieu que se toutes les langues mortex parloient [24] et li cuer pensoient et les oreilles escoutoient, ne porroient il pas comprendre toutes joies que il n'i eüst plus .c.m. tans en cel lieu. Et se je disoie que ce fust au

être au troisième ciel, là où saint Paul fut déposé¹, je ne croirais pas mentir. Mais loin de m'en vanter, au moins puis-je affirmer que là me fut montré et découvert le sceptre dont saint Paul a dit qu'aucune langue mortelle ne doit le découvrir. Après que j'eus considéré tant de prodiges, l'ange m'appela : « As-tu vu de grandes merveilles ? » Je répondis que je n'imaginais pas qu'il pût en exister de si grandes, et il me dit qu'il m'en montrerait de plus grandes encore. Alors il me prit pour m'emmener à nouveau en une autre demeure, qui était d'une transparence cent fois supérieure au verre, et plus colorée qu'aucun cœur ne pourrait le concevoir. Et c'est là qu'il me montra la force de la Trinité, sans rien dissimuler. En effet, je distinguai très bien le Père, le Fils et le Saint-Esprit, non sans voir comment ces trois personnes revenaient à une divinité et à une puissance uniques. Néanmoins si j'ai dit avoir vu les trois personnes séparées l'une de l'autre, ce n'est pas pour cela que vont me poursuivre les jaloux qui ne servent qu'à corriger autrui ; qu'ils n'en profitent pas pour dire que je suis allé contre l'autorité de saint Jean, le grand évangéliste, qui a dit qu'aucun homme mortel n'a jamais vu le Père² ni même n'a pu le voir : je suis pleinement d'accord avec ce propos. Mais tous ceux qui l'ont écouté ne l'ont pas bien compris. Il a parlé en effet des hommes mortels ; mais dès l'instant que l'âme est séparée du corps, il s'agit d'un être spirituel : et s'agissant d'un être spirituel, il peut bien voir le Père.

tierc ciel, la ou sains Pols fu posés, si ne quidroie pas mentir. Mais je ne m'en voeil pas vanter, mais tant puis je bien dire que la me fu moustré^b et descouvers li ceptres dont sains Pols dist que nule langue mortex ne doit descouvrir. Et quant je oi tantes merveilles esgardees, si m'apela li angles et me dist : « As tu grans merveilles veües ? » Et je dis que je ne quidoie que nules si grans peüssent être, et il me dist que il me mousterroit encore greignors. Lors me prist et si me mena encore en un autre estage qui estoit a .c. doubles plus clers que voirres, et estoit plus coulourés que nus cuers ne porroit penser. Et illueques me moustra il la force de la Trinité apertement. Car je vi deviseement le Pere et le Fil et le Saint Esperit, et si vi conment ces .iii. personnes repairoient a une deïté et a une poissance. Et nonpourquant se j'ai dit que je aie veües les .iii. l'une devisee de l'autre, ja pour ce ne me courront sus li envious qui ne servent fors que des autres reprendre ; ne por ce ne dient mie que j'aie alé contre l'auctorité saint Jehan le haut euvangelistre qui dist que nus hom mortex ne vit onques le Pere ne veïr ne le pot ; et je m'i acort bien. Mais tout cil qui l'ont oï ne l'ont pas bien entendu : car il dist des homes mortex ; mais puis que l'ame est deseuvre del cors, dont est che chose esperituos ; et quant ce est chose esperituos, bien puet le Pere veïr.

7. Pendant que je considérais ce grand prodige retentit un coup de tonnerre, précédant l'arrivée de créatures célestes de moitié plus nombreuses qu'auparavant, qui se laissèrent tomber comme frappées de pâmoison. Mon saisissement fut si grand que je ne pus dire un mot. Alors l'ange me prit et me ramena là où il m'avait trouvé. Il me demanda, avant de remettre l'esprit dans mon corps, si j'avais vu beaucoup de merveilles, et je lui répondis qu'il n'existait personne au monde qui, l'entendant conter, ne le tiendrait pour pur mensonge. Il me dit : « N'es-tu pas encore bien certain de ce dont tu doutais ? » Je lui répondis que personne au monde n'était mécréant au point que, s'il me voulût écouter, je ne lui fisse comprendre la question de la Trinité, par ce que j'avais vu et appris.

8. Alors il remit mon esprit dans mon corps, et me dit que maintenant mon doute devait être sans objet. Je m'étirai comme un homme qui s'éveille et je crus voir l'ange. Il était déjà parti. Regardant alentour, je vis mon Sauveur devant moi comme je l'avais vu auparavant, tel qu'il était quand l'ange m'emporta : je communiai dans une foi sincère. Je pris le petit livre et le mis à l'endroit — fort beau et très propre — où était l'hostie. Au sortir de la chapelle, je constatai qu'il faisait presque nuit. Alors j'entrai dans ma maisonnette et je pris la nourriture que Dieu m'avait préparée. La nuit passa : arriva le jour de la résurrection du Sauveur. Quant il lui plut

7. Endementiers que je esgaroie cele grant merveille, si vint uns escrois de tourmentes ; et après vinrent plus de celestious choses que devant la moitié, et se laissent cheoir ausi que se il chaissent de pas-misons. Si oi si grant merveille que je ne poi parler. Atant me prist li angles et me porta la ou il m'avoit autrefois trouvé. Si me dist, ançois qu'il mesist l'esperit dedens mon cors, si me demanda se je avoie assés veües de merveilles, et je li dis qu'il n'estoit nus hom mortex qui l'oïst conter qu'il ne le tenist a mençoigne. Et il me dist : « N'es-tu mie encore bien certains de ce dont tu estoies en doute ? » Et je li dis qu'il n'estoit nus hom el monde, tant mescreans, se il me vauisist escouter, que je ne li feïsse entendre con[h]ment sont li point de la Trinité par ce que je avoie veü et apris.

8. Atant mist mon esperit dedens mon cors, et me dist que ore ne devoie je de riens douter ; et je m'esperai ausi que hom qui s'esveille et quidai veoir l'angle. Mais il s'en estoit ja alés, et j'esgardai, si vi mon Sauveour devant moi, ensi com je l'avoie veü devant, en tel maniere com il estoit quant li angles m'en porta, et je l'usai em^e bone creance ; et je pris le livret, si le mis el lieu ou *corpus domini* estoit : quar molt i avoit biau lieu et net. Et quant g'issi de la chapele si esgardai qu'il estoit ja pres de la nuit, et lors entrai en ma maisonnete et mengai tele viande com Dix m'avoit aprêstee. Atant passa cis jours et la nuit tant qu'il vint au jour de la resurrexion au Sauveour. Quant

que j'eusse dit la messe, ce jour solennel de notre salut, celui-là même qui a sanctifié le jour, je puis affirmer que, plutôt que de prendre des vivres, je courus consulter le livre pour ses bonnes paroles : elles étaient d'une douceur à me faire oublier la faim corporelle. Quand je vins au coffre où je l'avais mis et que je l'eus ouvert, je ne le trouvai pas. Cette constatation me rendit triste à ne pas savoir ce que je faisais. J'admirai la manière dont il avait pu sortir de cet endroit qui était resté fermé. Tandis que je me comportais de la sorte, une voix parla : « Quel est le motif de ton trouble ? C'est de cette manière que Jésus-Christ sortit du sépulcre, sans l'ouvrir. Mais maintenant, prends courage, et va manger : il te faut en effet supporter des épreuves avant de le retrouver. » Quand j'entendis que je l'aurais à nouveau, je me tins pour bien payé. J'allai manger. Et quand j'eus mangé je priai Notre-Seigneur de me donner des indications sur ce que je désirais. Alors une voix me dit : « Le Haut-Maître t'informe que demain, quand tu auras chanté la messe, tu mangeras, puis tu t'en iras travailler pour Jésus-Christ. Quand tu seras sorti d'ici, tu prendras le sentier qui te mènera au grand chemin. Ce chemin te conduira au Perron de la Prise. Alors, laissant ce chemin, tu t'en iras par un sentier qui te mènera à l'embranchement de sept voies et dans la plaine du Val Éstat. Quand tu arriveras à la Fontaine du Pleur, là où le

il li plot que je oi fait le service, itel jours qui est si haus come le jor de nostre sauvement, celui meïsmes qui le jour saintefia, en trai a garant que je courui ançois au livre pour les bones paroles que je ne fis a la vitaille prendre. Car tant estoient douces qu'eles me faisoient oublier le faim del cors. Et quant je ving a la chasse u je l'avoie mis et je le desfermai, si ne le trouvai pas. Et quant je vi ce, si fui si dolans que je ne savioie que je faisoie ; si m'esmerveillai comment il pot estre hors mis' de cel lieu ; car ensi estoit fermé come devant. Et si comme j'estoie en tel maniere, si dist une vois : « De coi es tu esmaiés ? En tel maniere issi Jhesucris hors del sepulcre sans desfermer. Mais or te conforte et si va mengier : car ançois te couvient il painne sousfrir que tu l'aies mais. » Et quant je oi que encore le ravroie, si me ting a bien paiié. Lors alai mengier. Et quant je oi mengié, si proiai a Nostre Signour que il me donnaist avoïement de ce que je desiroie. Lors me dist une vois : « Ce te mande li Haus Maïstres que demain, quant tu avras la messe chantee, si mengeras, et puis t'en iras a la besoigne Jhesucrist. Et quant tu seras issus de çaiens, si t'en iras el sentier qui te menra au grant chemin. Cil chemins te menra tant que tu venras au Peron de la Prise. Et lors lairas cel' chemin et t'en iras par un sentier qui te menra el quarrefour de .vii. voies et el plain del Val Éstat. Et quant tu venras a la Fontaine del Plour, la ou la

grand massacre eut lieu jadis, tu trouveras une bête comme tu n'en as jamais vu ; prends garde à suivre sa conduite. Une fois que tu l'auras perdue dans le territoire de Negne, tu achèveras là ton périple et sauras pourquoi le Grand-Maître t'y envoie. »

9. Alors la voix cessa de parler. Je me levai le lendemain de bonne heure et, après avoir chanté la messe, je déjeunai léger. Et quand j'eus fait le signe de la sainte et vraie croix sur moi et sur mon logis, je m'en allai tout seul, ainsi que la voix l'avait ordonné. Une fois dépassé le Perron, je continuai jusqu'au Val des Morts. Ce val ne pouvait que m'être familier : j'y avais été autrefois, et j'y avais vu un combat entre deux chevaliers, les meilleurs qu'on puisse connaître. Je cheminai jusqu'au carrefour. Regardant devant moi, je vis une croix au bord d'une source et, couchée sous cette croix, la bête dont la voix m'avait parlé. Quand elle me vit, elle se leva pour m'examiner longuement : je fis de même ; mais plus je la regardais et moins je savais l'identifier. Vous apprendrez que c'était la plus étrange des bêtes : d'une blancheur de neige fraîche, elle avait une tête et un cou de brebis ; des pattes et des cuisses de chien, noires comme du charbon ; le poitrail, l'échine et les flancs d'un renard, et une queue de lion.

10. Voilà l'étrangeté de la bête. Après l'avoir attentivement observée, je lui fis signe d'avancer et elle prit le premier che-

grans ocisions fu jadis, si trouveras une beste, c'onques ne veïs autre-tele ; et [d] si gardes que tu la sives ensi com ele te menra. Et quant tu l'avras perdue en la terre de Negne, illuec achieveras ton oirre et savras pour coi li Grans Maïstres t'i envoie. »

9. Atant laissa la vois a parler ; et je me levai l'endemain par matin ; et quant je oi la messe^e chantee, si me desjunai un poi ; et quant j'oi fait le signe de la sainte vraie crois sor moi et sor mon habitacle, si m'en alai tous seus si come la vois conmandé l'avoit. Et quant je oi passé le Perron, si alai tant que je ving el Val des Mors. Cel val devoie je molt bien savoir : car je i avoie autrefois esté et si i avoie veüe une bataille de .ii. chevaliers, les meillours que on seüst en terre. Lors errai tant que je ving au quarrefour ; si esgardai devant moi, si vi une crois sor la rive d'une fontainne, et desous cele crois se gisoit cele beste que la vois m'avoit dit. Et quant ele me vit, si se leva et m'esgarda^b longement, et je li ; mais tant plus l'esgardoie et je mains savoie quele beste c'estoit. Et saciés qu'ele estoit diverse sor toutes autres bestes : car ele avoit et teste et col de berbis, et estoit blanche^c comme nois negie ; et si avoit pié de chien et quisses et estoient comme charbon noires ; et si avoit le pis et le crepon et le cors de goupil et keue de lyon.

10. Ensi estoit la beste diverse. Et quant je l'oi ensi esgardee, se li fis signe que ele alast avant, et ele s'en entra en la premiere voie

| | |
|-------------------------------------|------|
| Le géant du Mont-Saint-Michel | 1575 |
| La guerre contre les Romains | 1585 |
| Le chat du lac de Lausanne | 1606 |
| La fille du seigneur des Marais | 1616 |
| L'enserrement de Merlin par Niniane | 1628 |
| Énadain, le chevalier nain | 1634 |
| Gauvain transformé en nain | 1646 |
| Le royaume de Benoïc | 1660 |

NOTICES, NOTES ET VARIANTES

JOSEPH D'ARIMATHIE

| | |
|---|------|
| <i>Notice</i> | 1665 |
| <i>Bibliographie</i> | 1679 |
| <i>Note sur le texte et sur la traduction</i> | 1680 |
| <i>Notes et variantes</i> | 1682 |

MERLIN

| | |
|---|------|
| <i>Notice</i> | 1741 |
| <i>Bibliographie</i> | 1766 |
| <i>Note sur le texte et sur la traduction</i> | 1767 |
| <i>Notes et variantes</i> | 1768 |

LES PREMIERS FAITS DU ROI ARTHUR

| | |
|---|------|
| <i>Notice</i> | 1803 |
| <i>Bibliographie</i> | 1824 |
| <i>Note sur le texte et sur la traduction</i> | 1825 |
| <i>Notes et variantes</i> | 1827 |

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

JOSEPH D'ARIMATHIE

MERLIN

LES PREMIERS FAITS
DU ROI ARTHUR

Introduction

Chronologie

Note sur la présente édition

Notices

Notes et variantes